

Conscience

La sonnette de l'entrée tinta, annonçant l'arrivée d'un client potentiel dans la petite station-service. Il s'en était fallu de peu pour qu'elle s'endorme, négligemment assise sur son petit tabouret derrière le comptoir. Elle avait choisi ce travail pour ça. Un job de nuit c'était sa manière à elle de se couper d'un monde qui l'angoissait. Vivre à contre-courant. Aux horaires où une grande partie de la population dormait. C'était ça son quotidien et ça lui allait parfaitement bien. Cette parenthèse nocturne était celle où justement le pire de l'âme humaine pouvait sortir. Il est bien connu que l'on ne voit clair que la nuit. Doux euphémisme quand on connaît la noirceur qu'elle peut représenter. La nuit est le domaine de ceux qui se cachent du reste du monde, ou de ceux qui ont quelque chose à cacher. Ceux qui font bonne figure le jour mais dissimulent des démons qui n'attendent que l'obscurité pour surgir. Elle aimait ça : rencontrer des gens que l'on ne verrait que la nuit. Découvrir une facette d'eux que personne ne pourrait même envisager. La part la plus pure et la plus sombre de l'Homme.

Encore perdue dans ses réflexions sur le bien et le mal en chacun, elle remarqua à peine le client noctambule qui se dirigeait vers elle avec ses maigres emplettes. Trois boîtes de conserve de plat préparé, une baguette de pain qui n'était pas de la meilleure fraîcheur et une bouteille de soda passèrent sous son scanner à code barre. Elle adorait ce moment fatidique. Celui où le client payerait avec sa carte bancaire et que la petite machine sonderait son âme par la même occasion. Bizarrerie de son job que cette machine à payer qui faisait ressortir bien plus qu'un reçu de paiement.

A chaque fois que cet évènement se produisait, il y avait toujours un moment de gêne. C'était surprenant. Inattendu. Incompréhensible. Inouï. A tel point que rares étaient ceux qui revenaient dans la boutique après l'avoir expérimenté. Le client passa sa carte bancaire au-dessus du lecteur en sans contact et un tintement se fit entendre.

La caisse annonça clairement :

« Client 23344. Monsieur Maxime Fourcade. Né le 11 janvier 1996 à Meudon. Préparateur de commande dans une grande enseigne alimentaire. Abonné à OnlyFan et à PornHub depuis 450 jours. Nombre d'heures passées à regarder du contenu pour adultes : 1300. Votre catégorie favorite : MILF. Votre dette de conscience s'élève à 1200€. Souhaitez-vous vous acquitter de cette dette ? »

Le client incrédule scruta la caissière. Avait-il bien entendu ou était-ce le fruit de son imagination ? Rêve ou réalité ? Il semblait vouloir se pincer pour le vérifier.

Il balbutia un rapide ;

« c'est bon le paiement est passé ? »

auquel elle répondit d'un ton neutre :

« Oui. Si vous n'avez rien à ajouter à vos achats, tout est bon. Souhaitez-vous votre ticket ? »

A peine la sentence énoncée, le client, rouge de honte, se rua à l'extérieur du magasin sans demander son reste. Tant pis pour le ticket de caisse et la dette de conscience mentionnée dessus.

La caissière prit le ticket, le plia soigneusement et le rangea dans un petit tiroir sous le comptoir. A qui le tour ?

A peine eut-elle le temps de se poser la question, que la sonnette de l'entrée se mit à nouveau à tinter. Il allait y avoir de l'action ce soir.

A nouveau un homme, mais bien plus âgé. Il s'avança dans les allées, scrutant attentivement les produits. Il en saisit plusieurs, les retournant pour en lire la composition. En reposa certains et en prit d'autres qui semblaient être plus en adéquation avec ses besoins. Il semblait porter une attention particulière au Nutriscore ; uniquement des produits de France, bien notés et si possible avec un label national mentionné sur l'étiquette. Que du bon, du brut et du local.

Après de longues minutes, il finit par se présenter à la caisse avec ses maigres trouvailles. La caissière passa consciencieusement chaque produit sous son scanner. Elle trépignait d'impatience mais ne laissait rien paraître. Vite, vite qu'elle sache enfin les secrets honteux et inavoués de cet homme qui semblait bien sous tous rapports.

Le montant final s'afficha sur le haut de la caisse et le client dégaina sa carte bancaire pour payer. A peine passa-t-elle sur le terminal que la machine débita sa diatribe :

« Client 23345. Monsieur Léon Gédone. Né le 23 mai 1968 à Roubaix. Commercial itinérant pour une société de vente de produits phytosanitaires. Vendeur le jour. Arnaqueur la nuit sur des sites de vente de produits de contrefaçon du Darknet. Produits fabriqués par des prisonniers Ouighours en Chine. Votre dette de mauvaise conscience s'élève à 100 000 euros. Souhaitez-vous vous acquitter de cette dette ? »

Le client fit de gros yeux, la bouche ouverte comme un poisson en manque d'oxygène. De son côté, la caissière ne laissait rien paraître. Elle n'était pas là pour juger. Elle avait un boulot : passer des articles, annoncer le prix, organiser le paiement et parfois celui de la dette de conscience, quand le client y consentait.

Après un long moment de flottement durant lequel ni l'un ni l'autre n'osait décrocher un mot, la sonnette se mit à tinter. Une cliente fit son entrée, tenant fermement par la main un enfant encore à demi-endormi. Il portait son pyjama orné de petits lapins, laissant présager un retour au lit plus que rapide. La cliente elle-même semblait avoir enfilé les premiers vêtements tombés sous ses mains. Rien n'était accordé : le style et la couleur de chaque pièce tranchait avec le reste dans un éclatement de couleurs criardes.

Elle se précipita vers le rayon froid et ses congélateurs, tête baissée.

La caissière ne pouvait la voir mais elle entendit distinctement le grincement d'une porte de congélateur que l'on glisse sur le côté pour accéder aux surgelés à l'intérieur.

Elle entendait aussi les pieds du petit garçon trainer de fatigue sur le sol tandis que sa mère se ruait d'allée en allée jusqu'à trouver le rayon soin et santé.

Dans ce magasin, il y avait tout juste de quoi soigner un petit bobo d'urgence en pleine nuit et la mère de famille paraissait agacée de ne pas trouver plus que des pansements, des bandes de contention et du désinfectant.

De son côté la caissière faisait toujours face au dernier client, qui, semblait attendre que quelqu'un sorte de la réserve pour lui annoncer une vaste supercherie ou une caméra cachée. Il n'en était rien et les minutes s'égrainaient dans une ambiance gênante.

La cliente ne mit, heureusement, que quelques minutes pour choisir ses articles et se présenter face à la caissière.

Le client précédent, tout penaud, se décala sur le côté pour lui laisser la place et fit mine de consulter les produits en promotion présents tout autour de la caisse pour appâter le chaland.

Il n'était clairement pas prêt à partir et attendait la conclusion de toute cette mascarade, quitte à être spectateur de la même scène jouée par ou pour quelqu'un d'autre.

C'est à cet instant que la caissière remarqua enfin la raison de la visite nocturne de la cliente ; un œil au beurre noir et une lèvre fendue. Encore un qui n'avait pas su retenir ses coups. Encore une qui avait servi de punching-ball. Elle ne laissa rien paraître. Ne pas juger. Scanner. Annoncer. Encaisser.

La caissière scanna rapidement le sachet de légume surgelés, les pansements et le désinfectant qui constituaient les maigres victuailles de la mère de famille. Et encore une fois le montant total s'afficha sur l'écran de la caisse.

La cliente dégaina son chéquier mais arrêta rapidement son geste à la vue d'une pancarte : paiement par carte uniquement entre 22h et 5h. Pour des raisons de sécurité nous n'acceptons pas les chèques et ne stockons pas d'espèces dans nos caisses durant la nuit.

Elle remit les mains dans ses poches et en sortit une carte de crédit qu'elle engagea dans le lecteur.

La diabolique machine se mit à nouveau en branle et débita son texte :

« Client 23346. Madame Greta THEROY. Née le 15 août 1972 à Remiremont. Mère de famille dévouée et assistante maternelle à domicile. Jolie sourire durant la journée mais des dépenses impressionnantes en fond de teint pour cacher les coups de son mari. Nombre de passage aux Urgences : 5. Mantra journalier "Il a promis que c'est la dernière fois. Il va changer. Et puis tant qu'il ne touche pas à Gabriel...". Pourtant votre père en a fait de même avec vous et votre mère durant toute sa modeste existence. Pourquoi en serait-ce autrement avec votre mari ? Durant 18 ans, vous n'avez rien dit. Le mariage devait vous sauver. Il va vous enterrer. Votre crédit de bonne conscience s'élève à 15000 euros. Souhaitez-vous obtenir ce montant ? »

La caissière et le client précédent restèrent béats de stupéfaction. Le client, parce qu'il voyait le petit spectacle se rejouer devant ses yeux avec une issue différente, et la caissière, parce que personne n'avait jamais eu un crédit de bonne conscience depuis qu'elle était à ce poste.

Elle en avait vu défiler des sombres âmes avec des secrets, des hontes et des anecdotes qui se révélaient au grand jour. Mais jamais elle n'avait dû faire face à ça. Une personne qui pouvait recevoir de l'argent au titre du dédommagement de tout ce qu'elle avait vécu précédemment.

Alors que la machine avait été si diabolique durant toutes ces nuits où elle en avait été la gardienne, elle lui redonnait à présent espoir en l'âme humaine.

La cliente durant ce court laps de temps avait baissé les yeux pour regarder ses vieux godillots rapidement enfilés en quittant la maison. Elle ne savait pas où se mettre et espérait au fond d'elle, pouvoir se réveiller de ce rêve un peu bizarre.

La caissière reprit consistance et demanda doucement :

« Madame souhaitez-vous obtenir la somme annoncée ? »

La cliente leva les yeux et répondit à la caissière :

« C'est un canular n'est-ce pas ? »

Elle s'apprêtait à prendre ses articles pour se précipiter loin de la boutique mais le client précédent, qui était resté stoïque tout ce temps, l'interrompit dans son geste :

« Vous devriez prendre cet argent madame... » souffla-t-il.

Il s'agenouilla pour être à hauteur du petit garçon, lui tendit un paquet d'ours en chocolat glané prêt de la caisse et releva la tête :

« Faites-le pour lui si ce n'est pas pour vous... »

C'était du jamais vu. Voilà que les clients discutaient entre eux pour suivre les directives de la machine. La caissière n'en croyait pas ses yeux. Elle qui avait vu des gens pleurer, s'énervier, rougir de honte devant elle, voilà que cette nuit la machine tentait de réparer quelques erreurs humaines en rapprochant les gentils et les méchants.

Le client se releva et se tourna lentement vers la caissière :

« Je vais donner les 15 000€ pour cette dame. De toute façon, je suppose que vous ne les avez pas ? »

Et pour bien souligner son affirmation, il pointa la pancarte du doigt.

En effet, il n'y avait rien dans la caisse. Qu'aurait-elle pu donner d'autre ?

Elle tapa le nouveau montant de créance directement sur la machine. Le client sortit alors un étrange objet de sa poche.

« Laissez. Ce n'est pas nécessaire » lui dit-il.

« Voici un coffre-fort numérique. Un wallet comme on l'appelle dans le milieu. Il contient un bitcoin d'une valeur de 18532€. Je vous le donne. »

Il tendit une sorte de clé USB à la mère de famille, qu'elle hésita à prendre. Son regard oscillait de la clé à son fils qui la scrutait incrédule en mâchant un ours en chocolat. Elle se tourna enfin vers la caissière pour lui demander ce qu'elle devait faire. La caissière opina de la tête. La machine ne serait peut-être pas d'accord mais elle, elle l'était.

Pour une fois elle espérait une issue positive à toutes ses nuits de travail avec la machine à scanner les âmes. Juste une fois, elle voulait avoir le droit à un happy end.

La mère de famille saisit la clé en tremblant, ne sachant que faire avec ce bout de métal qui représentait tellement d'argent mais que l'elle ne pourrait utiliser nulle part dans le commerce.

C'est sûrement un investissement pour l'avenir devait-elle se dire.

Histoire d'assurer le futur de son petit garçon, totalement insouciant aux enjeux qui se jouaient autour de lui.

La cliente enfouit la clé dans sa poche, prit ses articles, attrapa son fils par la main et après un dernier regard rempli de larmes de reconnaissance, se rua à l'extérieur.

Monsieur l'arnaqueur repentí se sentant sûrement blanchí de ses crimes par son geste, sourit fièrement à la caissière et s'apprêta à partir.

C'est à cet instant que la machine émit un bip strident.

Tous deux s’effrayèrent. Pour une soirée exceptionnelle, décidément cette machine avait plus d’un tour dans son sac pour surprendre son monde.

Elle débita très rapidement et d’une voix monocorde :

« Client 23345. Monsieur Léon Gédone. Merci pour votre remboursement partiel. Votre dette de conscience s’élève à présent à 81468€. Souhaitez-vous vous acquitter de cette somme ou faire don de votre vie pour la rembourser ? »